

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[Val Richer, Jeudi 26 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Val Richer, Jeudi 26 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

### Présentation

Date 1852-08-26

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 3321, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Jeudi 26 Août 1852

Je reviens à votre faiblesse. Essayez de rester dans votre lit plus tard, le matin. Quand on est très fatigué, rien ne repose comme le lit. Vous pouvez lire, écrire, déjeuner dans votre lit, si vous ne vous levez qu'à onze heures ou midi, vous auriez

un peu plus de forces pour le reste de la journée. Faites vous usage des pastilles de Vichy ? Elles aident beaucoup à la digestion.

J'ai lu les Regrets du Constitutionnel. Je ne chicane pas sur les détails. En gros, c'est vrai, spirituel, piquant et poli. De la bonne morale, et de la guerre bien faite. Morale et guerre bien vieilles. Cela est arrivé et cela a été dit depuis le commencement du monde. Mais ce qui est arrivé recommence et ce qui a été dit est bon à redire. Je n'objecte donc point.

Voici seulement ce que je voudrais ajouter. Comme il y a des gens qui sont mécontents dès qu'ils ne gouvernent plus, de même il y en a qui sont contents qui que ce soit qui gouverne, et de quelque façon qu'on gouverne. Les uns trouvent que rien ne va plus dès qu'ils ne sont plus là les autres que tout va bien tant que Dieu les laisse ici. On fait bien de se moquer du dépit des uns et d'exploiter la platitude des autres. Seulement il faut voir toutes choses et appeler chaque chose par son nom.

Il y a aussi des gens qui pensent que tous les gouvernements sont ou également bons, ou également mauvais, et qu'il n'y a jamais de raison pour en regretter, ou en désirer un plutôt qu'un autre. Je ne suis pas de cet avis. Je crois qu'il y a du choix en fait de gouvernements comme en fait d'appartements ou d'étoffes, et qu'il y a des pays mal gouvernés, comme il y a des hommes mal logés et mal élus. Vous savez que je ne suis ni de la secte des sceptiques, ni du tempérament des apathiques. De plus, je dirais volontiers de cette petite guerre ce que vous me disiez de Cromwell, à quoi bon ? What use ? Un simple particulier fait et dit ce qui lui plaît, un gouvernement ne doit faire et dire que ce qui le sert. Je ne vois pas en quoi cela sert le gouvernement de faire ainsi taquiner des hommes dont les uns se tiennent tranquilles et dont il exile les autres quand ils ne se tiennent pas tranquilles. Le gouvernement ne peut pas ne pas sentir que le concours actif et bienveillant des esprits et des classes élevées, lui manque, et il ne peut pas croire que ce manque soit, pour lui, un fait indifférent. A sa place, je penserais constamment à rallier ou à désarmer ces classes et ces esprits-là, et pour y réussir, même un peu, je serais constamment, avec elles, ou avec eux, tranquille, poli et inoffensif. Point d'avances et point de coups d'épingle. La dignité du pouvoir n'y perdrait rien, et sa relation avec ce monde-là y gagnerait quelque chose. Il n'y a point de dépit qui soit inabordable aux bons procédés des puissants. C'est une maladie qu'on ne guérit pas, mais qu'on peut faire rentrer. Elle est ridicule cela est sûr ; mais en l'attaquant, on l'envenime, et on lui donne des prétextes pour s'exhaler et se répandre. Il vaudrait mieux la traiter de telle sorte qu'elle fût embarrassée de se montrer et que tout le monde la trouvât en effet ridicule si elle se montrait. Je dis ceci dans la supposition que M. Sainte-Beuve parle comme le gouvernement le désire et pour lui plaire. Si ses regrets ne sont que la malice d'un homme d'esprit qui moralise pour son compte, je n'ai rien à dire ; il en est bien le maître, et il a raison de s'en donner le plaisir.

Onze heures

Votre lettre vient tard. Adieu, Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Jeudi 26 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-08-26

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4421>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 26 août 1852

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

2324  
Val d'Aud. Jeudi, 26 Aout 1852.

Je reviens à votre foiblesse.  
Essayez de rester dans votre lit plus tard le  
matin. Quand on est très fatigué, rien ne  
se pose comme le lit. Vous pouvez lire, écrire,  
déjeuner dans votre lit. Si vous ne vous  
levez qu'à onze heures ou midi, vous aurez  
un peu plus de forces pour le reste de la  
journée.

Faites-vous usage des pastilles de Vichy?  
elles aident beaucoup à la digestion.

J'ai lu les Règles du Constitutionnel. Je  
ne chicanne pas sur les détails. En gros, c'est  
vrai, spirituel, piquant et poli. De la  
bonne morale et de la guerre bien faite.  
Morale et guerre bien vieilles. Cela est arrivé  
et cela a été dit depuis le commencement  
du monde. Mais ce qui est arrivé recommence  
et ce qui a été dit est bon à redire. Je  
n'objecte donc point. Voici seulement ce que  
je voudrais ajouter.

Comme il y a des gens qui sont mécontents  
des gens qui ne gouvernent plus, de même il  
y en a qui sont contents qui que ce soit qui

gouverne et de quelque façon qu'on gouverne.  
Les uns trouvent que rien ne va plus, les  
autres ne sont plus là les autres, qui sont va  
bien tant que Dieu le, laisse voir. On fait bien  
de se moquer du dépit de lui et d'exploiter  
la platitudo de autres. Surtout il faut  
voir toutes choses et appeler chaque chose  
par son nom.

Il y a aussi des gens qui pensent que  
tous les gouvernements sont ou également  
bons, ou également mauvais, et qu'il n'y a  
jamais de raison pour en regretter ou en  
desirer un plutôt qu'un autre. Je ne suis  
pas de cet avis. Je crois qu'il y a du choix  
en fait de gouvernements comme on fait  
d'appartement ou d'état, et qu'il y a des  
pays <sup>ici des lieux</sup> mal gouvernés, comme il y a des  
hommes mal logés, et mal vêtus. Mais  
savez que je ne suis ni de la secte des  
septiques, ni du tempérament des  
apathiques.

De plus, je dirais volontiers de cette  
petite guerre ce que vous me disiez de  
Cromwell : à quoi bon ? what use ? un simple  
particulier fait et dit ce qui lui plaît ; un

gouvernement ne doit faire ce qu'il veut que ce qui le  
sert. Je ne vois pas en quoi cela sert le gouver-  
nement de faire ainsi toujours des hommes  
bons, les uns de très-bonne tranquillité, et d'autre il  
exile les autres, quand ils ne le trouvent pas  
tranquille. Le gouvernement ne peut pas ne  
pas sentir que le concours actif et bruyant  
des esprits et de l'honneur, de la gloire, lui manque, et  
il ne peut pas croire que ce manque soit, pour  
lui, un fait indifférent. À la place, je pense,  
constamment à rallier ou à déformer ces  
honneurs et les esprits là, et nous y réussis, même  
un peu, je serais constamment, avec elle, ou avec  
eux, tranquille, poli et inoffensif. Point  
d'avance et point de coup d'épingle. La  
Bignité du pouvoir ne perdrait rien si la  
relation avec ce monde là y gagnait  
quelque chose. Il n'y a point de dépit qui  
soit inabordable aux bons procédés des  
puissants. C'est une maladie qu'on ne guérit  
pas, mais qu'on peut faire reculer. Elle est  
pédiculaire, cela est sûr ; mais en l'attaquant  
on l'humilie, et on lui donne des prétextes  
pour s'expliquer et se répandre. Il vaudrait  
mieux la traiter de bien sorte qu'elle soit  
embarrassée de se montrer et que tout

le monde la trouvât en effet ridicule si elle  
se montrait.

Si dis-ais dans la supposition que m<sup>r</sup>  
Sainte-Aulaire parle comme le gouvernement  
le desire et pour lui plaire, si les légats  
ne sont que la machine d'un homme d'esprit  
qui moralise pour son compte, je n'ai rien  
à dire; il en est bien le maître, et il a raison  
de s'en donner le plaisir.

ouge heures.

Votre lettre vient tard. Adieu, Adieu.

2925  
Paris Vendredi le 24 août 1852.

la consultation de Yffeuil a  
abouti à du bain de Vichy,  
des pilules, d'autres drappes,  
tout cela parce que j'ai la  
foie atteinte. Voilà pas du  
: non mais autres moyens.  
j'en ai jamais connu un  
orange.

j'ai essayé une porte bien  
soit, j'en suis convenue à  
9 h. et j'ai assez dormi.

l'été a subitement changé  
in quand on a su (ce qu'on  
ne sait positivement que depuis  
avant hier) que l'été sera